

## **Barbès, little Algérie**

de Hassan Guerrar  
avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Adila Bendimerad,  
V.F. - **1h33**

JEUDI 06/02/2025 - 18h30  
VENDREDI 07/02/2025 - 19h30  
LUNDI 10/02/2025 - 14h00  
MARDI 11/02/2025 - 20h00

### Court métrage

**CASA** de **Sylvie LEONARD** (Animation – 07'10 - France – 2003). Folimage

Un film sensible, construit comme une tragédie en 3 actes, sur les liens familiaux et le temps perdu (qui ne se rattrape plus). Au travers du regard d'une femme, nous vivons le retour d'un jeune homme après plusieurs années de séparation. Quels sont leurs liens ? Pourquoi cette absence ?

---

### **Barbès, article du Monde (Jacques Mandelbaum)**

Il est rare qu'un attaché de presse de cinéma, profession bien connue des journalistes spécialisés, beaucoup moins du grand public, s'ehardisse à passer à la réalisation. C'est aujourd'hui le cas de Hassan Guerrar, 57 ans, dont quarante au service du cinéma, connu comme le loup blanc dans la profession pour son entregent et sa « grande gueule », où on l'appela longtemps « François » avant d'être prié, voici une quinzaine d'années, d'adopter son prénom d'origine eu égard à la reconquête de lui-même qu'il opérait alors. Ce détail pourrait paraître anecdotique, mais on voit bien ce qu'il peut engager de collectif dans le destin de cet homme, violemment déchiré entre l'Algérie et la France, sur fond de drame familial qui le livre très tôt à lui-même, sans le moindre bagage. En dépit d'une réussite arrachée autant avec les dents qu'avec une belle intelligence, il reste aujourd'hui fidèle à Barbès, qui est de fait cette petite patrie chère à son cœur, ni tout à fait ici, ni tout à fait là-bas. N'allons pas chercher plus loin l'enjeu de *Barbès, little Algérie*, film autobiographique sinon revendiqué, du moins fortement suggéré. Il met en scène (sous les traits du rappeur Sofiane – ou Fianso, Sofiane Zermani à l'état civil) Malek, un entrepreneur en informatique d'une quarantaine d'années, célibataire taiseux, qui vit à Barbès et n'entretient plus de rapport avec sa famille restée en Algérie, sans qu'on en sache la raison. Un beau matin, son neveu Ryad (Khalil Ben Gharbia) arrive sans prévenir à son domicile. Il l'héberge. En toute logique dramaturgique, sa venue semble devoir ouvrir à un lent dévoilement de la situation familiale de Malek, des origines de sa souffrance, et de leur éventuelle résolution. Cela ne sera que très, et sans doute trop allusivement le cas : le deuil d'une mère qui ne fut pas si aimante, les vieilles blessures qui s'ouvrent de nouveau, la fratrie qui se déchire à cette occasion. On n'en saura guère plus.

Retenu sans doute par la pudeur, rétif à l'exposition d'une vérité intime qui en passerait tant par la cruauté que par la crudité des sentiments, le réalisateur prend doucement la tangente pour explorer une autre direction, celle de la peinture hyperréaliste d'un Barbès où cohabitent la chronique infernale de la misère et de la drogue, notamment des plus jeunes, et le théâtre bon enfant, énérvé, haut en couleur, de la faconde et de la solidarité populaires. Une aura populaire que la présence simultanée des rappeurs Sofiane Zermani et Soolking ne saurait que magnifier. Il en résulte une tragi-comédie qui marche vraiment sur un fil, et dont il faut imaginer la hauteur de la chute dont elle prémunit son auteur pour en prendre l'exacte mesure.

## Dossier de presse (extraits)

### **CE QUI EST AUTHENTIQUE, C'EST VOTRE PARTICIPATION À LA DISTRIBUTION DES COLIS ET PANIERS-REPAS À L'ÉGLISE SAINT-BERNARD...**

Toujours durant le confinement, j'ai rencontré, à travers l'association Saint-Bernard, Laure Grisinger, une dramaturge et une femme géniale qui passe son temps à aider les gens du quartier. Je m'y suis senti bien dans cette association parce que là d'où je viens, on m'a donné et aujourd'hui, c'est à moi de donner. Toutes celles et tous ceux qu'on voit dans l'église sont des bénévoles ou des gens qui venaient vraiment chercher des paniers repas. C'était important pour moi de respecter cette véracité. Et puis j'ai aussi fait ce film de manière à ramener un peu d'argent à ces familles en difficulté dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. On a prévu un QR code au générique et sur les affiches afin que le public entre en contact avec cette association. Et j'assurerai la promotion du film avec Laure (qui joue dans le film) pour essayer de trouver de l'argent.

### **COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI SOFIANE ZERMANI POUR LE RÔLE DE MALEK ?**

Je l'avais repéré dans *Les Sauvages*, la série de Rebecca Zlotowski. J'adore sa modernité. En tant qu'acteur, il est formidable, charismatique et il a une gueule, comme on dit. Je ne savais comment le joindre, et c'est Lyna Khoudri et Rachida Brakni qui m'ont mis en contact avec lui. Quand je l'ai appelé, il avait déjà lu le scénario parce qu'il fait partie d'une commission du CNC et le rôle l'intéressait. Il avait d'autant plus bien compris le scénario que le rôle lui colle à la peau : il est algérien, musulman... Il a la culture arabe en lui. Et il est très doué en improvisation. Je voulais que les dialogues soient respectés, mais dès le deuxième jour, j'ai vu que Sofiane était capable de proposer autre chose, de composer et je m'en suis servi. Pareil avec Khalil Ben Gharbia qui joue son neveu. Lui, c'est drôle car au début, je n'en voulais pas ! Je ne voulais même pas le rencontrer ! Et ce, pour un bête procès d'intention : j'avais peur qu'il ne soit pas dans le mood. Son agent a insisté pendant des mois et j'ai fini par accepter un rendez-vous. Il a passé un essai et au bout d'une heure, je ne pouvais plus imaginer qui que ce soit d'autre ! Même la directrice de casting m'a demandé si j'étais sûr, s'il ne fallait pas lui faire passer un deuxième essai... Non. C'était lui et personne d'autre.

### **COMMENT S'EST DÉROULÉE LA DIRECTION DES COMÉDIENS JUSTEMENT ? CAR ON NE VA PAS SE MENTIR : DANS LE MÉTIER, TOUT LE MONDE SAIT QUE VOUS AVEZ UN CARACTÈRE**

**EXPLOSIF !** Je suis très impulsif, surtout. Très algérien, quoi ! Et sur le tournage, je ne suis tombé que sur des Algériens qui sont aussi impulsifs que moi. Du coup, je n'avais pas des comédiens en face de moi : j'avais l'impression d'être à la maison, au bled. Je ne les ai jamais engueulés sur le jeu car ils étaient tous très bons, mais sur la discipline. Comme ils se sentaient bien, ils avaient 12 ans entre les prises, ils faisaient parfois les gamins ! Je devais les recadrer comme le fait un grand frère ou un oncle.

### **IL Y A DES FRANÇAIS AUSSI DANS VOTRE HISTOIRE !**

Évidemment. A commencer par ceux de l'association Saint Bernard ! Et puis, les comédiens comme Clotilde Courau que je connaissais peu. J'aime sa solidarité, sa générosité, sa gentillesse et surtout sa simplicité. Elle a vécu un moment de dingue : après avoir joué la scène où elle distribue les paniers repas, elle a enchaîné avec une vraie distribution avec l'association. Toutes et tous l'ont d'ailleurs fait, même celles et ceux qui ne tournaient pas. (...) Je voulais que *Barbès Little Algérie* ait une double identité : 50 % algérienne, 50 % française. Je fais partie de la génération des beurs nés en France et je suis beaucoup allé en Algérie. Je suis de ceux qui sont très fiers d'être français, mais de culture algérienne. Et je m'enorgueillis que mon film appartienne aux deux drapeaux.

### **LE SYMBOLE EST LOURD DE SENS AUJOURD'HUI...**

Le film est avant tout un message de paix. Toutes ces cultures qui cohabitent sont intéressantes, surtout quand elles se rencontrent. Il faut juste les laisser apprendre les unes des autres. Il y a une séquence où on explique que Dieu est pour tout le monde, que c'est le même, quel que soit la religion. Musulman, juif, chrétien... On s'en fout ! Là-haut, il n'y a qu'un Dieu, pas deux ou trois. Et chacun fait comme il veut.

### **Prochaines séances**

*Planète B*, de Aude Léa Rapin – Jeu 13/2 18h30, Ven 14/2 19h30, Dim 16/2 11h00, Lun 17/2 19h00

*Mon gâteau préféré*, de M. Moghadam, B. Sanaeaha – Jeu 13/2 21h, Dim 16/2 19h, Lun 17/2 14h, Mar 18/2 20h